

8. Dez. 1936

V. « L'intelligence » en panne

Un « intellectuel » d'extrême-gauche, M. Aragon, essayait hier de convoquer « l'intelligence » sous les drapeaux du communisme et du Front populaire :

Il faut dire, fièrement que des noms comme Einstein, Langevin, Jean Perrin, Romain Rolland, Menendez Pidal, Selma Lagerlof, Thomas et Heinrich Mann, Eugène O'Neill, Sinclair Lewis, Jean-Richard Bloch, Norman Angell, que je prends presque au hasard de cette pléiade internationale, de tels noms légitiment et basent la confiance que font les communistes aux détenteurs de l'esprit humain.

On remarquera :

1° Que cette liste ne contient pas de noms russes.

2° Que M. André Gide n'y figure point. Pas de Russes! La lumière venant de Russie, il est bien curieux qu'on ne trouve pas à nous citer de mescovites éminents. Le « climat » ne serait-il pas favorable à leur essor?

Quant à M. André Gide, en omettant de l'insérer à ce glorieux palmarès, M. Aragon accuse sa disgrâce.

— Passe encore s'il se contentait de l'omettre. Au moins devrait-il en donner les raisons, expliquer pourquoi M. Gide est devenu suspect, discuter enfin le fameux livre dont tout le monde a parlé, sauf l'HUMANITÉ. Si le communisme est le Parti de l'intelligence, il ne saurait reculer devant une controverse d'autant plus nécessaire que le grief de M. Gide à l'endroit du régime soviétique est précisément d'avoir « vassalisé » la pensée.

Non, l'organe bolcheviste n'en a pas soufflé mot. Et M. Aragon fait comme lui.

Cela est fort amusant si l'on se souvient du claironnant article paru dans l'HUMANITÉ du 23 mars 1933, sous la signature de M. Vaillant-Couturier, et le titre : « André Gide parle, la Presse se tait » :

La voilà bien, la « culture française » ; le voilà le journalisme « bien parisien ». Il y a peu de temps encore, Gide ne pouvait pas dire un mot, écrire une ligne sans être salué par la France des journalistes de service comme le plus grand des écrivains français.

Qu'il passe au camp du prolétariat, qu'il salue l'U.R.S.S. comme le monde nouveau qu'il attendait, qu'il aille là où il n'a rien à gagner et tout à donner, le silence s'appesantit sur lui.

Culture de classe, la culture bourgeoise

AVOUE.

Les milliers d'écrivains, d'artistes, d'étudiants, d'ouvriers qui se pressaient hier aux portes de la salle du Grand-Orient, tous ceux qui ont entendu le discours d'une tranchante netteté d'André Gide,

pourrait légitimer une fois de plus de ce qu'est la menace d'infamisation ou la presse socialiste, qui n'hésite pas à passer sous silence ou à déformer tout événement qui condamne le régime, mettrait-il en cause un de ses fidèles de la veille!

La voilà la « démocratie » et la liberté de la presse!

La solidarité la plus étroite unit cette presse française de défense nationale à l'ambassade d'Allemagne. Une solidarité de classe.

Étaient-ils assez fiers d'avoir racolé un auteur célèbre... qui n'était pas encore l'auteur de *Retour de l'U.R.S.S.*? Pour n'avoir pas trompé assez vite leur conscience, ils accusaient la presse « bourgeoise », socialiste incluse, d'être vendue à Hitler, pas moins! Aujourd'hui, c'est l'HUMANITÉ qui se fait : à qui est-elle vendue?

Reprenons les termes de M. Vaillant-Couturier, en substituant « communiste » à « bourgeoise ». Par son silence, la culture communiste avoue.

Elle avoue qu'elle ne peut pas répondre aux cruelles observations de M. André Gide, par exemple celles-ci :

En U.R.S.S., pour belle que puisse être une œuvre, si elle n'est pas dans la ligne, elle est honnie. La beauté est considérée comme une valeur bourgeoise. Pour génial que puisse être un artiste, s'il ne travaille pas dans la ligne, l'attention se détourne, est détournée de lui : ce que l'on demande à l'artiste, à l'écrivain, c'est d'être conforme, et le reste lui sera donné par-dessus.

En U.R.S.S., il est admis d'avance et une fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus qu'une opinion. Du reste, les gens ont l'esprit ainsi façonné que ce conformisme leur devient facile, naturel, insensible, au point que je ne pense pas qu'il y entre de l'hypocrisie. Sont-ce vraiment ces gens-là qui ont fait la révolution? Non; ce sont ceux-là qui en profitent. Chaque matin, la PRAVDA leur enseigne ce qu'il sied de savoir, de penser, de croire. Et il ne fait pas bon sortir de là.

Notez que l'auteur n'est pas converti à la réaction et au fascisme. Loin de là. Il aime la Révolution. Mais elle l'a déçu. Mais il se plaint qu'elle ait avorté dans une sorte d'asservissement spirituel, dans une ignorance systématisée et dans un art « petit bourgeois ».

Rien ne contredit davantage la prétention du communisme à figurer l'intelligence.

On s'en rend si bien compte que le mot d'ordre est de se faire.

L'« intelligence » est en panne!

Par intérim : A. F.